

Hommage **Elio Petri, « l'irrécupérable »**

Par on ne sait quel mystère, l'œuvre de l'Italien Elio Petri (1929-1982) semble par trop oubliée aujourd'hui. Une regrettable amnésie que le Cinemed corrige par une rétrospective de ses films, dont les plus célèbres *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* (Oscar du meilleur film étranger 1970) et *La classe ouvrière va au paradis* (Grand prix à Cannes 1972) ont déjà été très applaudis par

le public montpelliérain. Les festivaliers ont aussi profité d'un bel éclairage proposé par sa veuve Paola Petri, le critique Hubert Niogret et son collègue Jean A. Gili, l'un des plus éminents spécialistes du cinéma italien. C'est à ce dernier que l'on doit cette remarque : « *Petri avait la réputation de ne pas être commode, d'être insupportable, irrécupérable.* » Au sens, ajoutera-t-on, qu'il ne pouvait être ré-

cupéré par aucun parti, syndicat, pouvoir ou même école esthétique, lui, l'ancien militant communiste, animateur social, critique et assistant de De Santis. Un esprit libre d'une lucidité frôlant le désespoir, qui n'a jamais craint de se colleter aux problèmes de la société dans leur complexité quasi schizophrénique. Marqué par le théâtre brechtien et ouvert à la comédie italienne comme au cinéma de genre,

Elio Petri appuyait son analyse, visionnaire ou peu s'en faut, sur un style cinématographique très fort, singulier, jubilatoire, qui osait le baroque, la théâtralisation, l'humour... Un cinéma d'une pertinence et d'une cohérence toujours frappantes. ●

► À voir encore "La propriété, c'est plus le vol" le 29/10, à 16 h, à Berlioz ; "L'assassin" le 30/10, à 22 h, salle Einstein, et "La dixième victime" le 1/11, à 12 h, à Berlioz.